

Télérama

Pourquoi les gens s'éloignent-ils d'Anatole quand il veut leur faire un câlin ? Pourquoi se moquent-ils de lui ? Parce qu'Anatole traîne derrière lui une petite casserole rouge. Jolie, elle signale cependant sa différence. Si elle l'embarrasse parfois sur son chemin ou le rend maladroit, il va apprendre à l'appivoiser... Adaptée de l'album jeunesse d'Isabelle Carrier, cette version marionnettique de Cyrille Louge conserve la simplicité du graphisme (marionnettes sacs en tissu, conçues par Francesca Testi) et de l'histoire, l'esprit et la profondeur du livre. Très peu de mots, mais des tableaux en mouvement (deux interprètes manipulent à vue), entre réalité et rêve, qui permettent de suivre, dans un monde empli de musique, le parcours du petit personnage. Un spectacle d'une belle poésie pour « réaliser qu'un défaut est souvent une qualité mal aimée ».

Toutelaculture.com

La petite casserole d'Anatole est un pur petit moment de poésie et de tendresse, pétri d'humour. Avec ces marionnettes blanches qui ressemblent un petit peu à Snoopy, Francesca Testi et Anthony Diaz conjurent un univers simple, mais diablement efficace, où la part belle est donnée au mouvement et aux ambiances sonores – notamment grâce à la très belle partition musicale de Aldona Nowowiejska.

Le message véhiculé par la pièce n'est pas le plus original, mais il est le plus universel : rien ne sert de lutter contre ce que l'on est, il suffit d'apprendre à en tirer parti pour faire de ses défauts, des qualités. Le sujet est ici traité avec beaucoup de finesse, à tel point que l'émotion est palpable dans la salle à la fin du spectacle – on a surpris quelques larmes écrasées en sortant de la salle, et pas seulement par les enfants

...

Beaucoup d'émotion donc, beaucoup de rires aussi, le tout traité avec une simplicité toute touchante. Une belle ode à l'acceptation de la différence, qui plaira aux grands comme aux petits.

Rhinocéros

La Petite Casserole d'Anatole est petit bijou de marionnettes. Il a été donné au Théâtre Paris Villette jusqu'au 1er novembre. Il tournera en 2016 après avoir été créé au Off d'Avignon l'été dernier. Comme le dit son metteur en scène Cyrille Louge, habitué du genre puisqu'il a écrit et mis en scène *Rumba sur la Lune* en 2011, le spectacle est autant sur la scène, que devant la scène. Il n'y a qu'à voir les réactions de

l'armée de bouts de choux sur réhausseurs présente dans la salle. Quand Anatole s'assoit au pied d'un arbre avant l'orage, voilà que des oiseaux se mettent à piailler. "*Chut Oiseau, chut Oiseau*", entend-on dans le crépuscule des fauteuils. Si Anatole et un camarade de jeu essaient d'entendre l'air marin au fond de leur gros fait-tout, comme on ferait avec un coquillage, une petite fille de s'étonner : "*Mais on peut pas la voir la mer.*"

Armada de décors

Une armada d'éléments de décors est nécessaire à une petite heure de spectacle. Ils sont mis en mouvement par deux marionnettistes, tout de noir vêtus à l'exception de leur visage apparent, dont ils jouent pour rendre l'émotion des personnages. Voire pour prononcer quelques onomatopées, des essoufflements, ou des paroles parfois. Les enchaînements sont rapides d'une scène à l'autre, d'un moment de l'histoire au suivant, et n'excusent pas un arbre qui aurait été rangé à la place d'une fenêtre. Et pour cause, il en vient de tous les côtés sur la structure crénelée qui trône en avant scène, derrière laquelle tout le barda a une place précise.

Nuages en ouatine

Jusqu'aux nuages en ouatine (avec laquelle habituellement on fait les couettes de lit), portés à bout de bras et enlumines par transparence et par intermittence par une loupiote. L'illusion est sublime, et fonctionne au poil. On croirait que les cumulonimbus sortis d'un rêve vont se vider de leur pluie sur les premiers rangs. Comment y résister, même à l'aube de ses trente ans ?

Et c'est bien là le fort d'Anatole : malgré les attentats, le chômage, la Syrie et Marine Le Pen, on ressort de là, à tous âges, avec de la Tagada au cœur.

Critique technique : on regrette juste que la petite jauge de Paris Villette ne donne pas à tous une même vue des effets visuels. Sur les côtés, on voit la prochaine péripétie d'Anatole avant même qu'elle ne lui arrive. Espérons que les prochaines escales du spectacle protégerons mieux la magie de la scène.